

Annette Ludwig

‘Once a book is illustrated or shown in an exhibition it is no longer ‘only’ a book [...]’<sup>1</sup>

## La bibliothèque comme musée

Le Musée Gutenberg est l'un des plus anciens musées de l'imprimerie, le musée mondial de l'histoire de l'écriture, de l'imprimerie et du livre, mais aussi celui de tout ce qui touche à la chose imprimée, du point de vue technique et culturel. Il en découle qu'une réflexion continue sur les types de bibliothèques, et plus spécialement sur la bibliothèque jointe à ce musée, fait partie de l'institution même<sup>2</sup>. Cette bibliothèque mayençaise de consultation et les étages de magasins qui lui sont adjoints, installés dans le bâtiment de style Renaissance tardive appelé « Römischer Kaiser », avec sa salle de lecture ouverte au public du lundi au samedi, dispose actuellement de 91 000 documents (tous médias confondus), dont 50 abonnements de périodiques en cours (voir ill. ci-dessous).



Figure 1. La maison appelée « Römischer Kaiser » (À l'empereur romain) à Mayence, qui héberge entre autres la Bibliothèque Gutenberg

© Gutenberg-Museum, clichés Martina Pipprich

Elle constitue à la fois une partie de la collection du musée, une section du musée lui-même, un instrument de travail pour les conservateurs, mais aussi un lieu fréquenté par les chercheurs du monde entier. Le fonds patrimonial, appelé fonds mémoriel, est la

raison d'être, le cœur du musée : il contient toutes les informations sur l'invention de l'imprimerie vers 1450 par Johannes Gutenberg (1400-1468). Le fonds, en constante augmentation depuis 1900, forme un appareil unique au monde pour ce qui concerne l'histoire de l'imprimerie. Par sa haute valeur scientifique, historique, bibliophilique, muséale et son ancienneté, autant que par les informations et renseignements utiles à la recherche, il n'est pas seulement le reflet du profil unique en son genre de cette bibliothèque et des objets très particuliers qu'on y expose (comme les deux Bibles de Gutenberg qui sont les témoins directs de cette prodigieuse mutation médiatique), ni ne nous fait simplement connaître des points forts, des goûts, des modes, des lacunes ou des désirs ; le vaste panorama que déploie la Bibliothèque Gutenberg<sup>3</sup> nous montre aussi qu'un tel fonds, dans un musée du livre, exerce une double fonction qui touche aussi à la communication des documents<sup>4</sup>. Un objet exposé, par sa matérialité parfois imposante, présenté dans le contexte d'un musée ou même mis à la disposition du public à des fins de recherche dans la salle de lecture, peut avoir un rôle de documentation critique, en tant que porteur de discours variés et de succédané matériel et « haptique ». Et dans le sens inverse, le statut de la littérature scientifique se trouve transformé lorsqu'elle est elle-même intégrée en tant qu'artefact dans une exposition où elle garantit métaphoriquement stabilité et continuité au milieu des médias éphémères et fluides de l'ère électronique. « Les fonds sont alors au croisement des deux rôles, à la fois objets d'exposition et littérature de référence, comme par exemple les manuels d'imprimeurs, les livres anciens spécialisés, les échantillons d'écritures, de caractères, etc. »<sup>5</sup>.

Peut être objet d'exposition, d'après les indications toujours en usage concernant les fonds documentaires et les acquisitions, « toute chose imprimée utilisable dans un contexte précis, soit par son ancienneté, sa typographie, la qualité de son illustration, sa reliure, soit par toute autre qualité pouvant intéresser la recherche »<sup>6</sup>. Les plus de 3 000 incunables du Musée Gutenberg ont dans ce contexte un rôle tout particulier. Il y a là une différence essentielle du musée par rapport aux bibliothèques en général : « le contenu des livres n'a pratiquement aucune importance, excepté pour les livres qui traitent de l'histoire de l'imprimerie »<sup>7</sup>. On acquiert les écrits pour des raisons diverses : leur aspect propre (bibliophilique, géographique, historique), leur écriture, leur impression, leur ornementation, leur design, leur présentation (typographie, illustration, reliure) ou encore leur pertinence (par rapport à leur époque, d'un point de vue technique, social, économique, culturel, par rapport à la communication, aux médias, à la science). Pour toutes ces raisons, ils sont utilisables comme témoins et exemples dans le déroulement d'une présentation, comme on montre en même temps des presses d'imprimerie, des machines, des outils d'imprimeurs, des caractères en plomb ou d'autres objets qui permettent de mieux connaître les

bases techniques de la culture du livre.

Au Musée Gutenberg, les imprimés, qu'ils soient d'importance capitale ou plus marginale, témoignent des innovations, des ruptures, des développements artistiques et esthétiques, des coopérations et des transferts de savoir dans les processus de mise en page, de publication, de distribution, de réception, et par là-même des aléas de leur histoire, par exemple quand des annotations manuscrites nous informent sur la provenance, sur les différents propriétaires ou d'autres détails culturellement significatifs. L'authenticité qui leur est inhérente, l'originalité, l'immédiateté, dans le contexte réel d'une institution qui se porte garante de la qualité et du choix de ce qu'elle expose<sup>8</sup>, explique la vive et constante attractivité du concept muséal, même si les « stars sous vitrines »<sup>9</sup> se dérobent à ce qui serait normalement leur destinée : être lus, feuilletés, consommés et nous apporter de l'information, mais aussi être touchés et respirés<sup>10</sup>. L'usager n'est plus qu'un spectateur passif et admiratif. L'ancien directeur général de la Bibliothèque nationale allemande, Klaus-Dieter Lehmann, décrit ainsi les objets exposés dans un musée et « accessibles » de cette manière particulière :

Quand le livre devient objet de collection et d'exposition dans un musée, on met en valeur un exemplaire précis et on permet d'autres modes d'approche : les musées placent leurs objets dans des contextes thématiques, historiques et culturels, les enrichissent par des interprétations, des tris, des sélections. Le rapport émotionnel que les livres permettent par la diversité de leurs significations culturelles, leur aspect esthétique et leur rôle en tant que transmetteurs de connaissances est évident.<sup>11</sup>

Au 21<sup>e</sup> siècle, les bibliothèques ont des missions nouvelles : en effet, l'utilisation possible de leurs fonds depuis toutes les régions de la planète grâce à la numérisation change la donne pour l'usager et le chercheur. La bibliothèque et les lieux d'exposition ne sont plus soumis aux mêmes contraintes d'horaires et de locaux<sup>12</sup>. À côté des livres et de leurs contenus physiques devant être maintenus disponibles sur le long terme, il y a maintenant le numérique pour tout ce qui est du domaine de l'information et de la communication<sup>13</sup>. Il en résulte des possibilités infinies et de nouvelles formes de présentations muséales, intéressantes aussi du point de vue de la conservation : la numérisation met l'héritage culturel en sécurité, tout en le rendant plus productif et rentable dès lors qu'il est catalogué, contextualisé et archivé de manière pérenne. Elle évite, en les remplaçant, les expositions permanentes d'objets sensibles à la lumière et dont on ne peut contempler en général que la reliure ou une double page, voire une seule page. Elle permet une plus grande visibilité, une approche culturelle plus intense, plus de transparence,

et démocratise le savoir comme l'avait déjà fait Gutenberg. Lors des expositions, les réalisations en ligne, encore trop rares au Musée Gutenberg pour des raisons structurelles, permettent une participation active des visiteurs. Ceux-ci peuvent feuilleter, zoomer, aller à la découverte d'éléments précis qu'ils pourront ensuite approfondir, comparer des exemplaires du monde entier puis les télécharger pour leur travail personnel. Les éditions originales fragiles pourront n'être mises à disposition que très exceptionnellement, on évitera les détériorations, on suivra les états de conservation. Une fois numérisés, les images, les films, les textes, la musique et autres pourront être intégrés et utilisés au moment voulu. Des mises en scène « multitouch » et des terminaux mobiles permettront leur utilisation directe.

Mais avec la numérisation, le statut et la valeur des collections change ; elles deviennent des objets de musée. « Elles perdent malheureusement leur caractère d'instrument, mais leur matérialité gagne en fascination »<sup>14</sup>, a constaté Aleida Assmann, dont le diagnostic accompagne la nécessité de veiller au maintien des fonds. Au Musée Gutenberg, où justement les visiteurs s'intéressent à la fonction et à la signification du médium livre dans son processus historique, où ils font connaissance avec l'époque analogique, celle « du plomb », et l'expérimentent dans deux ateliers, l'original et son aura continuent de jouer un rôle essentiel. « Quelqu'un peut demander à connaître réellement les nuances de couleurs des gravures sur cuivre, la qualité haptique du papier ou la consistance de la reliure pour les mettre en rapport avec les textes. Le contenu du livre et sa matérialité font connaître l'instant historico-culturel complexe où l'œuvre fut créée »<sup>15</sup>. Pour celui qui ressent le livre comme un « porteur tangible de données »<sup>16</sup>, « il est indispensable d'avoir accès à l'inépuisable potentiel d'évocation que recèle l'original. Il ne peut se satisfaire de la copie dématérialisée qu'en donne le numérique »<sup>17</sup>. La numérisation des trésors et des principales pièces exposées ainsi que leur mise à disposition pour l'usager par une stratégie numérique à long terme est l'une des tâches éminemment importantes que se fixe la Bibliothèque Gutenberg pour les prochaines années. Mais étant donné aussi les mesures de restrictions budgétaires, elle ne doit pas oublier la recommandation fondamentale : « Veiller à la bonne mise en sécurité de ce qui est numérisé. Ce qui est bien conservé sera numérisé. Le principe est : pas de conversion sans conservation »<sup>18</sup>.



Figure 2. Vue de la salle de lecture

© Gutenberg-Museum, clichés Martina Pipprich

## Un monument « utilisable »

Créé en 1900 suite à l'engagement des citoyens, à l'occasion du cinq-centième anniversaire du plus célèbre fils de la ville de Mayence, afin de lui ériger un « mémorial vivant »<sup>19</sup> qui devait aussi être un monument « utilisable », le Musée Gutenberg devait réunir l'héritage laissé par son inspirateur, en assurer la conservation, l'étudier et le documenter, l'exposer et le faire connaître – par conséquent réunir tout ce qui concerne l'histoire européenne de l'imprimerie en caractères mobiles de plomb, inventée en 1450 par Johannes Gutenberg, qui révolutionna la communication, répandit et démocratisa le savoir et marqua son siècle, clôturant le Moyen-Âge et ouvrant le début de l'époque moderne. Les collections hétérogènes de ce lieu de mémoire, qui furent le socle de l'exposition pour le jubilé de Gutenberg, formées grâce aux dons venus de l'industrie graphique ou de particuliers, trouvèrent une première implantation durable dans le palais des princes-électeurs. Ce lieu de mémoire fut inauguré officiellement le 23 avril 1901, la veille de la Saint-Jean, saint patron de l'inventeur. Cette institution communale nouvellement créée, le Musée Gutenberg, faisait partie de la Bibliothèque municipale de Mayence, créée en 1477, elle aussi installée dans ce même palais. Elle garda ce statut durant trente années.

Des vitrines-tables rectangulaires pour les publications, de hauts éléments muraux remplis de livres, structurant l'espace comprenant des vitrines en bois, le tout surmonté d'une galerie allant jusqu'au plafond (voir ill. ci-dessous), d'innombrables livres présentant leur dos étaient là pour prouver que les promesses faites lors de l'inauguration de 1900 avaient été tenues et que la base d'une infrastructure pour la recherche était désormais jetée. Le Musée Gutenberg n'était pas seulement une collection muséale consacrée à l'imprimerie et ouverte au public, il devait aussi comprendre une bibliothèque ouverte à tous et contenant « en quantité suffisante des ouvrages consacrés à l'imprimerie, à son expansion et à son développement »<sup>20</sup>.



Figure 3. Les espaces d'exposition du Musée Gutenberg dans le palais des princes-électeurs

© Droits réservés. Stadtarchiv Mainz, cote BPSF/5435 A, cliché Johann Kirsch

Le Musée Gutenberg et sa bibliothèque ayant été intégrés dans la bibliothèque municipale, issue elle-même de la Bibliotheca Universitatis Moguntinae (ancienne bibliothèque de l'université) et disposant déjà d'un important fonds ancien, l'ensemble y gagna une position unique : « C'est la seule au monde qui soit en possession de

tout ce qui a été imprimé concernant Gutenberg et son invention », peut-on lire dans un hommage publié en 1915 dans la revue *Deutsche*

*Bauhütte* <sup>21</sup>, qui ajoute : « Elle est universellement connue pour les trésors qu'elle conserve »<sup>22</sup>. Il était donc logique à bien des égards que le bâtiment destiné à la bibliothèque avec ses salles destinées tant à celle-ci qu'au musée, construit en 1912 par Adolf Gelius (1863-1945) tout près du château, au n° 3B de la Rheinallee, se voie orné d'une manière parlante d'un médaillon représentant la tête de l'inventeur, de son blason et d'un échantillon de ses caractères.

La définition des objectifs de l'organisme, les modalités d'accès à la Bibliothèque Gutenberg se précisèrent progressivement. Son statut d'autonomie, en tant que bibliothèque spécialisée, ne sera finalement acquis qu'en 1962, lors de son installation dans un nouveau bâtiment du Liebfrauenplatz. Dès l'origine, en lui fixant « des règles sur la façon de travailler, qui certes ne purent pas toujours être respectées »<sup>23</sup>, on lui reconnut sa double fonction et se mit en place un système qui est toujours d'actualité :

Les fonds étaient classés, selon qu'il s'agissait de livres ou de périodiques qui allaient servir à la recherche ou à l'information, ou de pièces qui devaient être exposées pour raconter l'histoire de l'objet livre [...] On trouve encore dans plus d'un volume des remarques catalographiques de cette époque.<sup>24</sup>

Des achats réguliers que permettait son propre budget grâce au « fonds spécial pour le Musée Gutenberg »<sup>25</sup>, des dons en argent ou en nature et d'autres contributions financières permirent d'augmenter les collections de la bibliothèque. Alors qu'en 1923/1924, années d'inflation, on enregistra sous la rubrique « achats divers de livres » 41 volumes et 43 brochures, il y en eut en 1924/1925 respectivement 406 et 356 (pour 6 321,20 Reichsmarks) ; en 1925/1926, 862 et 686 (pour 13 870,39 RM) ; en 1926/1927, 460 et 473 (pour 7 670,70 RM)<sup>26</sup>. Ce bilan témoigne d'un bon soutien financier de la part de la municipalité.

À l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire du Musée Gutenberg, de grands progrès vers l'objectif visé furent réalisés. Les fonds de livres purent être installés dans la bibliothèque municipale, et le local initial réaménagé pour accueillir un atelier Gutenberg reconstitué. Cinquante ans avant l'entrée de la pédagogie dans les musées allemands, on pouvait voir de près, sur une presse de Gutenberg reconstruite à l'identique, comment fonctionnait la mise en place des caractères et l'impression. Aloys Ruppel (1882-1977)<sup>27</sup>, qui exerçait depuis 1920 à la fois les fonctions de directeur de la bibliothèque et des archives municipales, du Musée Gutenberg, du Cabinet numismatique de la

ville et de la « Halle de lecture », et qui était aussi à la tête de la Société internationale Gutenberg (Internationale Gutenberg-Gesellschaft), a eu un succès mondial par les démonstrations qu'il effectuait sur les presses mêmes en guise d'introduction à la visite du musée. Il plaça très haut les exigences de ce dernier durant les quarante-deux années de sa direction. Il réussit à faire revenir le second volume d'une Bible de Gutenberg (exemplaire Solms-Laubach) à l'endroit qui l'avait vu naître, et fut à l'origine de bien d'autres acquisitions, comme des imprimés de Schöffer ou la première édition du *Theuerdank*. Ce conservateur était d'avis que le fait d'être intégré à la bibliothèque municipale était un handicap pour le musée car le fonctionnement de la bibliothèque, en plein développement, accaparait toutes les forces du personnel qui leur était commun et par ailleurs insuffisant, « si bien que le prestige de la bibliothèque grandissait alors que le musée vivotait péniblement »<sup>28</sup>. Il rêvait donc d'autonomie, d'expansion, d'internationalisation, d'un musée qui ne se contenterait pas de graviter essentiellement autour de Gutenberg, mais qui s'occuperait de cette « magie noire telle qu'elle est arrivée jusqu'à nous, en montrant également des outils et des travaux plus actuels »<sup>29</sup>.

Ruppel sut gagner à sa cause 78 contributeurs aux noms connus et veilla à la parution d'un important volume d'hommages<sup>30</sup> largement diffusé, qui fut la première pierre de la revue annuelle *Gutenberg-Jahrbuch*. En mai 1927, les chercheurs travaillant sur Gutenberg purent trouver dans l'hôtel patricien « Zum Römischen Kaiser » des locaux qui leur étaient destinés, et en 1933, des « salons d'honneur Gutenberg » officiellement inaugurés. « Plus de 12 000 visiteurs annuels »<sup>31</sup> firent envisager sérieusement un agrandissement en englobant la maison patricienne voisine (« Zum König von England »). Ruppel toutefois voyait venir le cinq-centième anniversaire de l'invention de l'imprimerie, qui devait être célébré en 1940 avec un gigantesque « Musée mondial de l'imprimerie ». Mais au lieu du « Zentralmuseum »<sup>32</sup> projeté dans la caserne Alice sur le Bismarckplatz et ses 1 500 salles, lequel devait comporter une « Bibliothèque centrale de l'imprimerie »<sup>33</sup>, la Seconde Guerre mondiale entraîna la cessation totale des activités muséales, l'évacuation des collections (en 1939) et la destruction d'une grande partie du bâtiment (en 1945). Après cette date, les fonds furent réinstallés dans la bibliothèque municipale. Ruppel reprit ses activités d'avant-guerre, avec toujours en tête un Musée Gutenberg indépendant<sup>34</sup>, tant comme institution qu'en ce qui concerne l'implantation immobilière. En 1957, désormais titulaire de la chaire Gutenberg à l'Université Johannes-Gutenberg de nouveau ouverte, Ruppel déclencha une « collecte pour la reconstruction du musée ». Nommé citoyen d'honneur de la ville de Mayence, il s'installa avec sa bibliothèque dans le « Römischer Kaiser » reconstruit et couronna son œuvre lors du bi-millénaire de la ville de Mayence, le 24 juin 1962,

avec l'inauguration du Musée Gutenberg dans un bâtiment muséal tout neuf qui comptait parmi les « bâtiments de musée les plus modernes d'Allemagne »<sup>35</sup>.



Figure 4. Le « vieux » catalogue relié, encapsulé (« Kapselkatalog »), avatar du catalogue sur fiches

© Gutenberg-Museum, clichés Martina Pipprich

Une fois installé dans le « Schell-Bau » (du nom de son architecte), le musée-bibliothèque Gutenberg devint définitivement autonome. Les incunables, tout en restant propriété de la bibliothèque municipale, furent prêtés sur le long terme au Musée Gutenberg, et les livres devinrent la propriété de ce dernier. « On dut procéder péniblement à l'extraction des fiches des catalogues alphabétiques généraux de la bibliothèque municipale. Le catalogue systématique était, lui, tenu par le Musée Gutenberg lui-même : il n'y en avait à la bibliothèque municipale qu'un double incomplet »<sup>36</sup>. Jusque dans les années 1990, on tint à jour au musée les différents catalogues sur fiches (voir ill. ci-dessus). Les successeurs de Ruppel, Helmut Presser (1914-1997), Hans-Adolf Halbey (1922-2003, qui put acquérir aux États-Unis, en 1978, une B42 intégrale), Eva-Maria Hanebutt-Benz (\*1947) et nous-même avons œuvré pour enrichir notre collection dans tous les domaines, collection dont l'organisation nouvelle a signifié, depuis la fin des années 1970, un changement de paradigme<sup>37</sup>.

## Nouvelles perspectives pour le Musée Gutenberg

Dans un endroit consacré à la culture du livre, l'écrit est le fondement même du travail de musée et de bibliothèque. Il est à la base d'une pratique d'expositions ancrée depuis 1962 dans le bâtiment muséal, et depuis l'« année Gutenberg » 2000, dans le bâtiment qui s'est rajouté à la structure, et qui fonctionne autour d'une exposition permanente se déployant sur 3 000 m<sup>2</sup>, à laquelle chaque année s'ajoutent jusqu'à huit expositions temporaires qui puisent dans des collections particulières et s'intéressent à des œuvres singulières. Celles-ci, une fois étudiées, sont contextualisées et présentées à environ 140 000 visiteurs par an, venus du monde entier (voir ill. ci-dessous).



Figure 5. Exemple de présentation lors de l'exposition FUTURA. DIE SCHRIFT (2017)

Cette combinaison d'expositions permanentes et temporaires montre le potentiel quasiment inépuisable, la richesse et l'abondance des thèmes que peut suggérer le fonds du musée et celui de la bibliothèque ; elle montre aussi l'insuffisance de ses locaux actuels et l'urgence d'un nouvel aménagement. Depuis notre prise de fonctions en 2010, nous cherchons à faire avancer le concept d'un « musée du futur », avec l'aide d'une petite équipe de collaborateurs. Notre réflexion se base sur une idée directrice issue d'une analyse générale de l'existant : on ne procédera plus par secteurs ou par approche chronologique, mais on ira plutôt vers une mise en scène à caractère variable, avec des thèmes centraux, des associations originales et des chemins de découverte<sup>38</sup>. Toujours autour de Johannes Gutenberg, de son invention, de son œuvre et de ses répercussions, et en s'appuyant sur cinq grandes thématiques (intitulées « technologie », « esthétique », « communication », « économie », « chronologie »), on racontera l'histoire des médias jusqu'à l'ère du numérique. Des objets exposés, particulièrement significatifs et qui, à l'occasion d'un récolelement ou d'une reclassification des fonds faits dans la perspective globale d'un « musée du futur », seront répertoriés et en partie recatalogués, deviendront autant de repères dans l'histoire de l'écrit, de l'imprimerie, du livre et des médias, si bien que mis en scène, ils se feront porteurs d'histoires et transformeront une maison remplie de livres muets en un lieu d'histoires vivantes. Les récits associeront le transnational et le transculturel à partir de points de vue multiples et seront comme un pont reliant les fonds anciens, manuscrits et incunables, aux imprimés contemporains, montrant le caractère durable de cette culture et son intérêt pour un travail muséal au 21<sup>e</sup> siècle. Ce qu'a accompli Gutenberg, « l'homme du millénaire », ainsi que le rôle passé, présent et futur de la ville de Mayence en tant que berceau européen du livre imprimé, voilà ce qu'il faut faire voir à tous les publics que nous ciblons – faisant également de notre musée un forum axé sur l'évolution actuelle des médias et toutes les questions qui s'y rapportent.

Une des pierres angulaires de ce nouveau concept de musée est la Bibliothèque Gutenberg qui doit s'ouvrir, en tant que « salon de lecture », à un vaste public. Elle sera le cœur intellectuel du musée, un espace de liberté totale où l'on aura envie de s'attarder, qu'on soit usager averti ou simple hôte de passage. Que ces usagers y utilisent les usuels, des livres, des revues ou des journaux, qu'ils y feuillettent les catalogues, y étudient des originaux mis à disposition ou encore y consultent d'autres médias, qu'ils y communiquent avec des collègues du monde entier ou qu'ils y mènent des recherches sur les banques de données et les portails en ligne, le stock d'informations disponible mis à la disposition du chercheur avide, la salle de lecture pour le flâneur,

l'infothèque pour les amis des arts graphiques, de la typographie et du design seront ouverts à tous. Le « salon de lecture », lieu de rencontre, sera le « tiers lieu » animé et recherché que deviennent les bibliothèques depuis un certain temps déjà, et que les musées et leurs bibliothèques devraient prendre pour exemple.

Quand elle sera devenue ce « tiers lieu », la bibliothèque permettra la recherche, la réflexion, la récréation, et en même temps proposera assistance et services. En outre, dans notre société plurielle et de plus en plus mobile, elle offrira un point d'ancrage « car s'il est un lieu dans lequel se reflète notre société avec toutes ses valeurs et ses contradictions, et où nous avons la liberté de choisir ce qui nous intéresse dans tout ce qui est mis à notre portée sans avoir à craindre d'être enregistré partout comme le fait Internet, c'est bien celui-ci. Faire en sorte que ce type de lieux ne quitte pas le centre des villes, hors des quartiers élégants, est difficile et coûteux. Mais le prix à payer serait encore plus important si finalement nous y renoncions. C'est là que la notion de 'société parallèle' prendrait tout son sens »<sup>39</sup>.

Certes, la première tranche de travaux pour le nouveau Musée Gutenberg, projet décidé par la municipalité et dont le concours, lancé en 2015 au niveau européen, fut gagné par le bureau hambourgeois DFZ Architekten (avec le projet d'une « Tour de Bible » revêtue de caractères d'imprimerie) est entrée dans les annales car elle fut stoppée en 2018, année du 550<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Gutenberg, par un référendum organisé auprès des habitants de Mayence après de fortes résistances de la part de la population, alors que les travaux étaient déjà entrés dans leur phase 5. Malgré tout, un consensus global s'est fait jour pour la construction d'un « nouveau Musée Gutenberg ». Désormais, sous l'égide du maire, se mettent en place les grandes lignes d'une participation citoyenne au projet. De plus, une « association participative Musée Gutenberg », dont font partie les représentants des deux « initiatives citoyennes » évoquées, laisse espérer la tenue d'un prochain concours d'architectes. Le contenu du concept initial reste inchangé. Car pour le non-initié aussi il demeure évident, après ce premier échec et suite à toute la réflexion menée depuis, que non seulement la manière de présenter les objets et de les faire connaître sera sujette à de constantes évolutions sur lesquelles il faudra réfléchir et travailler à l'échelle décennale au moins, ce qui donnera lieu à des renouvellements et changements, mais aussi que la manière de regarder et d'appréhender de la part des « utilisateurs » et ce qu'ils attendront de nos institutions culturelles évolueront. Chaque génération a sa façon d'approcher les collections et pose des questions qui demandent des réponses appropriées : participation culturelle, inclusion, interaction sont constitutives du musée du 21<sup>e</sup> siècle.



Figure 6. Le fonds de livres : environ 91 000 volumes

Avec ce coup d'arrêt architectural, la Bibliothèque Gutenberg se trouve dans la situation qu'a bien identifiée en 2017 le directeur de la Bibliothèque universitaire de Leipzig comme « principal problème de perception » des bibliothèques actuelles : « Elles fonctionnent comme des réservoirs d'écrits, et non comme des lieux de transmission. Et cependant un simple regard sur le 19<sup>e</sup> siècle montre que les bibliothèques en tant qu'institutions publiques ont eu ce double rôle, qui est de conserver la culture écrite mais aussi de la mettre à la disposition dans la mesure du possible. Les bibliothèques modernes sont depuis cette époque des institutions qui répondent à la demande »<sup>40</sup>. Ulrich Johannes Schneider en conclut que cette double fonction consiste :

à faire en sorte que les fonds puissent être utilisés, tout en étant conservés en tant que bien culturel et donc entretenus, soignés et rendus accessibles. À notre époque numérique, cela entraîne un surplus de travail – certains diront un surplus de risques [...] La mutation médiatique dans la culture écrite est ressentie comme une agression vis-à-vis de l'institution bibliothèque. Bien évidemment, il y a des évolutions dans le travail en bibliothèque, dans et en-dehors des salles de lecture. Toutefois le travail concret, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, ne concerne pas seulement les magasins et la gestion du fonds de livres [voir ill. ci-dessus], mais aussi la transmission du savoir offert à la curiosité générale et professionnelle. Une bibliothèque moderne doit être ouverte et accessible. Idéalement, elle devrait correspondre aux souhaits de ses usagers, car ce sont eux qui par leur intérêt et leur demande la maintiennent en vie.

<sup>41</sup>

Par rapport aux souhaits de ses usagers, la Bibliothèque Gutenberg, qui ne dispose que d'un personnel de deux demi-postes pour la bibliothèque et d'un emploi de surveillant pour la salle de lecture, alors qu'elle fonctionne aussi en tant que service d'archives, a pu satisfaire au début de 2019 à une demande qui devenait pressante. Jusque-là, elle n'était rattachée en effet à aucun réseau de bibliothèques, même si ses fonds avaient été informatisés et intégrés dans la base ALLEGRO dès 1996, et que tous ses catalogues sur fiches avaient été numérisés en 2005, puis traités par reconnaissance optique de caractères pour être intégrés dans la base de données et dans l'OPAC du catalogue des bibliothèques spécialisées de Mayence<sup>42</sup>. Avec l'aide de la bibliothèque municipale qui fournit une assistance plus que généreuse, en tant qu'ancienne maison-mère, les 60 000 notices d'ALLEGRO ont pu être intégrées à partir de 2017 au

réseau HeBIS. Il a fallu pour cela consulter de nombreux catalogues sur fiches non encore exploitables informatiquement, et saisir manuellement les données du fonds de périodiques. Une fois terminé ce gigantesque transfert de données, il s'avère que ce nouveau catalogue électronique<sup>43</sup> trouve un public bien plus nombreux et international en ligne, mais fait également venir des visiteurs bien réels. Car cette Bibliothèque Gutenberg avec son réseau désormais planétaire, exploitable à distance et bien visible, a gardé toute son aura : elle est désormais un « forum analogique » dans un monde numérique.

## Notes

[1.](#) Vloemans, John, *Avantgarda. Typography and photomontage in modernist Czech book production, 1918-1938*, La Haye, 2012, p. XIII.

Vloemans précise que concrètement, le livre exposé « is no longer 'only' a book, but also an object with needs to be complete and in good condition ».

[2.](#) Eva-Maria Hanebutt-Benz, qui a dirigé la maison de 1987 à 2010, s'est particulièrement intéressée à l'histoire de ce musée, de sa bibliothèque et des aspects qui y sont corrélés. Un choix de ses contributions à la recherche est donné par la suite.

[3.](#) Sur la signification de la notion de musée apparue à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, voir Fabian, Bernhard, « Warum wir Buchmuseen brauchen », in *Zeichen Bücher Wissensnetze. 125 Jahre Deutsches Buch und Schriftmuseum der Deutschen Nationalbibliothek* / éd. Stephanie Jacobs, Göttingen, 2009, p. 209-213.

[4.](#) Un écrit dactylographié non signé et non daté, intitulé « Funktion und Aufbau der Bibliothek des Gutenberg-Museums » (Gutenberg-Bibliothek, 3 p.) pointe également dans cette double fonction celle d'être utilisable pour des séances pédagogiques (« Diese Nutzung der Bibliothek ergibt sich aus ihrer Funktion als Informations-, Auskunfts-, und Anschauungsmittel in enger Bezogenheit auf das, was das Gutenberg-Museum in seinen Ausstellungsräumen zeigt. Die Frage stellt sich also stets für das Museum und die Bibliothek gemeinsam »).

[5.](#) Citation de Hanebutt-Benz, Eva-Maria, « Das Gutenberg-Museum in Mainz », in *Buchwissenschaft in Deutschland. Ein Handbuch*. Ed. Ursula Rautenberg. vol 2 : Fachkommunikation, Lehre, Institutionen und Gesellschaften, Berlin/New York, 2010, p. 979-995, ici p. 989.

[6.](#) Ibidem

[7.](#) Citation de Hanebutt-Benz, Eva-Maria : « Bücher im Gutenberg-Museum – oder Leben mit dem Widerspruch », in *Nationale Verantwortung für kulturelle Überlieferung. Symposium aus Anlass des 20-jährigen Bestehens der Sammlung Deutscher Drucke* / éd. Berndt Dugall et Angela Hausinger, Frankfurt/M., 2010 ( *Zeitschrift für Bibliothekswesen*

*und Bibliographie*, Sonderband 99), p. 93-102, ici p. 93.

8. Reisser, Michael, « Das Konzept ‘Gutenberg’ im Zeitalter von Multimedia und Internet oder Warum der Abschied von den ‘Buchmuseen’ schwerfallen sollte », in *Buch und Bibliothek. Fachzeitschrift des Vereins der Bibliothekare an Öffentlichen Bibliotheken e. V.*, 49<sup>e</sup> année, 1997, p. 32-39, ici p. 38.

9. L'auteur a pris l'exemple des 1,5 Bibles de Gutenberg exposées dans la salle du trésor, accessible au public, du Gutenberg-Museum dans « *Bibliophile Kronjuwelen – Die Gutenberg-Bibeln im Gutenberg-Museum* », exposé prononcé au Ruhr-Museum d'Essen à l'occasion du colloque consacré aux exponats et intitulé « *Die Ausstellungsobjekte – sie sind die Stars der Museen* » (27.09.2018).

10. Voir à ce propos Hanebutt-Benz, Eva-Maria, « Aufgaben und Probleme der Darstellung von Buch und Buchdruck im Museum », in *Das Buch in Praxis und Wissenschaft. 40 Jahre Deutsches Bucharchiv München. Eine Festschrift* / éd. Peter Vosodek, Wiesbaden, 1989, p. 480-490.

11. Lehmann, Klaus-Dieter, « Tradition als lebendige Verpflichtung », in *Zeichen Bücher Wissensnetze*, op. cit., p. 205-208, ici p. 208

12. Ces frontières ont été surmontées de manière probante en 2011 avec le projet d'exposition « *Moving Types – Lettern in Bewegung* ». Grâce à des iPads et des codes QR, les exponats pouvaient être rassemblés comme dans autant de médiathèques individuelles, qui rendaient possible l'exposition du Gutenberg-Museum en dehors de ses murs. Le catalogue de l'exposition, avec son « *cinéma incorporé* », a rendu accessibles les exponats devenus « *fluides* ». Voir Dringenberg, Ralf ; Ludwig, Annette ; Stöffler, Anja (éd.), *Moving Types – Lettern in Bewegung. Eine Retrospektive von den Anfängen des Films bis heute. Medienausstellung*, Neustadt/Weinstraße, 2011 (2<sup>e</sup> éd. augm. en 2013). Voir aussi Ludwig, Annette, « ‘*Zeichen unserer Zeit*’. Der Einsatz von QR-Codes und iPads am Beispiel des Gutenberg-Museums in Mainz », in *Das Museum der Zukunft – neue Wege, neue Ziele ?!* / éd. Barbara Christoph et Günter Dippold, Bayreuth, 2013, p. 95-111.

13. La problématique de la conservation pour ce qui concerne les expositions permanentes au Gutenberg-Museum a été décrite ainsi par Hanebutt-Benz en 2010, avec un regard sur la situation dans tous les musées du livre : « [On est] fatallement confronté à la contradiction fondamentale entre un livre en tant qu'artefact, détourné de sa fonction et pas fait pour être ouvert en permanence ni exposé à la lumière. Si on est conséquent avec ses principes de conservation, on ne peut accepter que les expositions temporaires. Mais un musée comme le Gutenberg-Museum, qui a été fondé pour montrer de manière permanente l'histoire de l'imprimerie de la manière la plus complète, ne pourrait fonctionner selon ce principe. En même temps il n'est pas non plus possible, en raison de la nature des fonds, de changer sans cesse les documents les plus exemplaires : il n'y aurait pas matière suffisante pour traverser ainsi un grand nombre d'années. Ce qui reste à faire, avec un peu de mauvaise conscience, c'est de

s'efforcer d'atteindre des conditions d'exposition optimales du point de vue des principes de la conservation ». (Hanebutt-Benz, Eva-Maria, « Bücher im Gutenberg-Museum – oder Leben mit dem Widerspruch », op. cit., p. 99 et suiv.

14. Assmann, Aleida, *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München, 4<sup>e</sup> éd. 2009, p. 360

15. Knoche, Michael, « Digital ? Nie ohne das Original. Unsere schriftliche Überlieferung ist in Gefahr. Die Schätze deutscher Bibliotheken können nur gerettet werden, wenn Digitalisierung und Buchrestaurierung Hand in Hand gehen », in *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 18.07.2017

16. Kaltwasser, Franz Georg, *Die Bibliothek als Museum. Von der Renaissance bis heute, dargestellt am Beispiel der Bayerischen Staatsbibliothek*, Wiesbaden, 1999, p. 1

17. Knoche, Michael, « Digital ?... », op. cit.

18. Ibid.

19. Ruppel, Aloys, *Denkschrift über den Ausbau des Gutenberg-Museums zum Weltmuseum der Druckkunst*, document dactylographié (Gutenberg-Museum, 37 p.), ici p. 2. Des projets pour ce musée mondial ont maintes fois été publiés. Des monuments de pierre en l'honneur de Gutenberg ont été érigés en 1827 (par Joseph Scholl) et en 1837 (par Bertel Thorvaldsen) à Mayence. La statue en pied de Gutenberg, la plus ancienne au monde, celle réalisée en 1827 avec l'appui de la fondation mayençaise « Casino-Gesellschaft », a été présentée en 2018 en liaison avec l'exposition jubilaire « Ohne Zweifel Gutenberg ? Die Erfindung des Buchdrucks in Europa und Asien » au Gutenberg-Museum. Elle a ensuite été entièrement restaurée. Depuis octobre 2019, elle est exposée au public, conformément à ses souhaits et aux exigences des conservateurs, dans une nouvelle présentation, visible de jour comme de nuit.

20. *Gründungsstatut für das Gutenberg-Museum*, Mayence, 1900, paragraphe 3, cité d'après Geck, Elisabeth, « Die Gutenberg-Bibliothek », in *Beilage der Allgemeinen Zeitung Mainz zum 500. Todestag Johannes Gutenbergs*, n° 28, 2.2.1968, sans pagination. Sur les débuts du Gutenberg-Museum, voir Hanebutt-Benz, Eva-Maria, « Das Gutenberg-Museum in der Stadtbibliothek », in *200 Jahre Stadtbibliothek Mainz* / éd. Annelen Ottermann et Stephan Fliedner, Wiesbaden, 2005, p. 143-147.

21. Vogel, Fr. Rud(olf), « Die neue Mainzer Stadtbibliothek mit dem Gutenberg-Museum », in *Deutsche Bauhütte*, 1915, p. 73

22. Ibidem. Mais Ruppel avait pu lui-même constater à cette même époque : « Un visiteur aurait pu emporter tous les trésors du musée à l'aide d'un simple drap de lit », cité d'après Schütz, Friedrich, « Aloys Ruppel. Leben und Werk », Mayence, 1982, p. 69 ( *Kleiner Druck der Gutenberg-Gesellschaft*, n° 100).

23. Geck, Elisabeth, « Die Gutenberg-Bibliothek », op. cit.

24. Ibid.

25. Ibid.

26. Ibid.

27. Sur Ruppel, voir Ludwig, Annette, « Aloys Leonhard Ruppel – Direktor mult., stellvertretender Vorsitzender und Ehrenmitglied des Mainzer Altertumsvereins », in Dobras, Wolfgang (éd.), *Eine Zeitreise in 175 Geschichten. Der Mainzer Altertumsverein 1844-2019*, Mayence, 2019. Ruppel a été suspendu de ses activités en 1934 par les nazis, puis réintégré de 1943 à 1950 et a présidé au Gutenberg-Museum jusqu'en 1962.

28. Ruppel, Aloys, « 50 Jahre Mainzer Gutenberg-Museum », in *Gutenberg-Jahrbuch*, 1950, p. 430-437, ici p. 432

29. Ruppel, A(loys), « Vorwort », in *Gutenberg-Festschrift zur Feier des 25 jährigen Bestehens des Gutenbergmuseums in Mainz* / éd. A(loys) Ruppel, Mayence, 1925, non paginé

30. Ruppel, A(loys), *Gutenberg-Festschrift*, op. cit.

31. Ruppel, Aloys, *Denkschrift über den Ausbau*, op. cit., p. 35

32. Ibid., p. 31. Ruppel voyait ce « Musée mondial » comme « le plus beau des monuments pour la paix » (ibid.).

33. Ibid., p. 32. Ruppel projetait quant à lui d'installer la bibliothèque dans un « plus petit bâtiment du boulevard Barberousse à côté du Casino des officiers, dans lequel l'administration et les locaux techniques devraient également être installés » (ibid.). Sur l'attribution de personnel au musée et à la bibliothèque, voir ibid., p. 33 et suiv.

34. En 1950, le musée reçut à nouveau le statut d'institution municipale.

35. Presser, Helmut, *Gutenberg-Museum Mainz. Weltmuseum der Druckkunst*, Munich, 1963, p. XXIV

36. Geck, Elisabeth, « Die Gutenberg-Bibliothek », op. cit.

37. Ne prenons ici qu'un exemple significatif. Le musée a été « pendant des décennies dirigé par des bibliothécaires ou des archivistes sans formation spécifique de muséologie. Alors que les fonds de livres ont été inventoriés et catalogués dès l'origine dans les règles de l'art par le personnel de bibliothèque, il n'y eut aucun traitement significatif pour les objets d'une autre nature comme les presses, les outils d'arts graphiques, les caractères d'imprimerie, etc. Une longue opération de rétro-inventaire a alors été entreprise, qui est aujourd'hui bien avancée mais non encore achevée », citation d'après Hanebutt-Benz, Eva-Maria, « Das Gutenberg-Museum in Mainz », op. cit., p. 987 et suiv.

38. On peut prendre connaissance de ce concept, élaboré depuis 2013 en collaboration avec l'atelier Brückner de Stuttgart, par le lien : <http://www.gutenberg.de/inhaltliche-neuausrichtung-gutenberg-museum.php> [nde : lien mort en 2022]

39. Spreckelsen, Tilman, « Diese Institutionen sind Spiegel unserer Gesellschaft. Zu Büchern findet man nicht von allein : Leseförderung ohne die öffentlichen Bibliotheken ist Unsinn », in FAZ, 12.06.2018

40. Schneider, Ulrich Johannes, « Der Lesesaal ist ein Tor zur Welt. Wenn Schriften digital verfügbar werden, müssen sich Bibliotheken Gedanken über ihre besondere Aufgabe machen. Neu erfinden müssen

sie sich nicht », in FAZ, 30.05.2017

41. Ibid.

42. Gutenberg-Museum, Naturhistorisches Museum, Stadtarchiv, Peter-Cornelius-Konservatorium.

43. Catalogue en ligne de la Bibliothèque Gutenberg : voir <http://www.gutenberg-museum.de/> (rubriques Einrichtungen – Bibliothek – Online-Katalog). À l'heure actuelle, le fonds de la bibliothèque est en augmentation grâce à des achats, des dons, des échanges et des exemplaires du dépôt légal à hauteur d'en moyenne 750 volumes par an.

## Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



- CONCEPTION : ÉQUIPE SAVOIRS, PÔLE NUMÉRIQUE RECHERCHE ET PLATEFORME GÉOMATIQUE (EHESS).
- DÉVELOPPEMENT : DAMIEN RISTERUCCI, IMAGILE, MY SCIENCE WORK. DESIGN : WAHID MENDIL.

